

Résumés/Abstracts

Journées d'études/Workshop

Méthodologie de la collecte des « langues en danger » ou des « langues menacées » et interaction avec le milieu.
Epistémologie et praxis

21-22 juin,
Salle Claude Simon, Conseil Scientifique de Paris 3
4 Rue des Irlandais, 75 005 Paris
Métro Luxembourg

Co-organisé par Jean Léo Léonard (IUF), Antonia Colazo-Simon (UMR 7018) & Karla Janiré Avilés González (Ciesas D.F./Université de Tours)

Avilés González Karla Janiré
CIESAS (Mexico) / Université François Rabelais (Tours)

Conflicts et négociations avec les locuteurs de langues en danger : un rite de passage perpétuel ?

Face aux bénéfices scientifiques et sociaux du travail coopératif, linguistes et anthropologues ont pris conscience, ces dernières années, qu'il était important de développer une approche co-participative avec les locuteurs au cours de leurs travaux (Cf. Cameron et al 1992 ; Gippert et al 2007). La mise en place d'une « dynamique coopérative » se heurte cependant à différents obstacles, et la seule implication altruiste du chercheur ne peut suffire à garantir la réussite du projet. L'expérience ethnographique dans une communauté nahua du Mexique montre ainsi que les acteurs locaux, de manière consciente ou inconsciente, mettent en place des tests et des épreuves -auxquelles le chercheur est confronté – avant d'accepter, de refuser ou de négocier leur participation au travail de recherche sur les langues en danger. Au-delà des rapports de pouvoir asymétriques où le chercheur impose sa présence et ses *rêves révolutionnaires* (Cassell 1980), ou d'une fugace empathie déclenchée par une sorte de tourisme académique, ces rites de passage invitent à prendre un recul épistémologique, réflexif et (auto)critique, lié aux contextes d'interaction et à l'identité des participants – celle du chercheur y compris. Ils montrent que la collecte de données linguistiques est tout d'abord une question sociale, et en tant que telle, repose sur des communautés de pratique linguistique (Hill 2007) qu'il faut renforcer constamment, en tenant compte des sensibilités locales (Mosel 2007), mais aussi des contradictions et des luttes de pouvoir internes, afin de dépasser les pratiques néocolonialistes de la recherche classique.

Camargo Eliane (CNRS, CELIA) & Tekuremai

La patrimonialisation comme recours à un type de sauvegarde collective : le maraké, rite d'initiation chez les Apalai-Wayana de la Guyane française

(...)

Colazo-Simon Antonia & Léonard Jean Léo (UMR 7018) : L'ALMaz (Atlas Lingüístico mazateco) : entre historiographie descriptiviste et DLD impliquée.

Le projet ALMaz (*Atlas Lingüístico mazateco*) financé par l'Institut Universitaire de France dans le cadre du projet MAMP (*Meso-American morphoPhonology*) est le deuxième projet d'atlas linguistique d'une langue mésoaméricaine, après ALTO (*Atlas Lingüístico del Tseltal Occidental*), en cours de finition au Ciesas Sureste (Mexique). Dans un premier temps, des enquêtes-pilotes ont été réalisées par Jean Léo Léonard (été 2010), et les données de seconde main existantes sur une dizaine de dialectes (Kirk 1966) ont été cartographiées et reformatées sous forme de microdictionnaires et de bases de données, grâce à Vittorio dell'Aquila et Antonella Gaillard-Corvaglia (décembre 2010). Des enquêtes-pilotes complémentaires ont été effectuées par Antonia Colazo-Simon dans des localités supplémentaires (hiver 2011). Cette première étape a permis d'élaborer des questionnaires adaptés aux structures de la langue (près de 2 500 questions, réparties entre phonologie, morphologie flexionnelle, syntaxe et lexique). Dans un deuxième temps, une enquête systématique sera menée à l'aide de ces outils de collecte (à partir de l'été 2011). Parallèlement, les participants du projet mènent des ateliers d'écriture et de formation des maîtres et instituteurs bilingues, pour le développement de méthodes pédagogiques donnant un vrai rôle éducatif à la langue mazatèque dans toute sa diversité. Les maîtres-mots de ce volet du projet sont *éducation populaire* et *participation* du secteur le plus actif dans la valorisation du statut et l'élaboration du corpus de la langue. Dans un troisième temps, nous espérons que le projet ALMaz aura insufflé sur le terrain une dynamique de recherche et de mise en valeur éducative et socioculturelle de la langue mazatèque. Cette dynamique est d'autant, plus souhaitable que la structure de cette langue s'avère extrêmement complexe sur les plans phonologique et morphologique, et que sa variation dialectale dépasse de loin tout ce qu'on a pu pressentir jusqu'à maintenant. Divers facteurs d'anthropologie sociale, analysés par Eckart Boege (1984) et Magali Demanget (2006) expliquent cette diversité interne, qui pose un défi à la dialectologie – défi que notre pratique de cette discipline cherche à relever en mettant l'effort descriptif et l'expertise de la complexité/diversité de cette langue au service de projets éducatifs et de formation des maîtres. Cette approche est rendue possible grâce à une prédisposition du milieu favorable à la coopération avec des linguistes extérieurs, au point de conduire à poser la question : face aux besoins des langues vulnérables ou en danger, que font les linguistes ? Pourquoi sont-ils si peu présents et si peu impliqués sur de tels terrains ? La réponse réside moins dans une résistance du milieu où ces langues minorées sont en usage que par l'inertie et l'hyperspécialisation ou la technocratisation de la linguistique moderne, en dépit des bonnes intentions affichées et de la « panique morale » qui entoure le discours et l'action sur les langues en danger.

Costaouec Denis (Université Paris Descartes et laboratoire SeDyl [CNRS – Inalco – IRD])
MDP SOAS 2010-2012 : Textual and Lexical Documentation of Ixcatec, a highly endangered Otomanguan language of Oaxaca, Mexico

La DLM et la vraie vie : un exemple à Santa María Ixcatlán

La langue ixcatèque (famille otomangue, groupe popoloca) est aujourd'hui parlée uniquement dans le village de Santa María Ixcatlán, dans la Mixteca alta, État de Oaxaca, Mexique. On ne sait pratiquement rien de sa zone d'extension historique, du moins au-delà des hameaux dont les ruines subsistent à la périphérie du *municipio*.

L'abandon de sa transmission aux enfants remonte maintenant à trois générations et seuls 8 locuteurs sont connus de nous, tous résidents du village, plus un nombre indéterminé de personnes (âgées) qui comprennent la langue à des degrés divers sans pouvoir la parler.

Parmi les observations ethno-sociolinguistiques qu'il est possible de faire, on pourrait dresser une topologie villageoise du maintien de la langue, puisque tous les locuteurs et locutrices actuels sont nés, ont vécu et pour certains habitent encore dans les quartiers excentrés du village. Tous venaient des familles les plus pauvres, parfois mal considérées par d'autres secteurs de la population, pour raisons complexes qui nous échappent encore en détail. C'est au sein de ces familles un peu en marge que s'est maintenu l'usage de l'ixcatèque. Longtemps, les derniers locuteurs ont été vus comme des retardataires, aucun prestige ne s'attachant bien sûr à la pratique de la vieille langue.

La reconnaissance du fait linguistique indigène au Mexique et ailleurs dans le monde, la valorisation du « patrimoine immatériel », les tentatives de revitalisation (diverses interventions d'organismes étatiques ou fédéraux au Mexique) et enfin l'action en cours de documentation linguistique sont venus peu à peu modifier ce paysage : les derniers locuteurs de l'ixcatèque ont acquis une sorte de prestige (« ceux qui parlent encore 'notre' langue »), certains – deux hommes principalement – participent régulièrement « à qualité » aux manifestations locales ou à celles organisées par le gouvernement de l'État, ou encore à des rencontres scientifiques et autres colloques.

Cette nouvelle donne ne va pas sans créer de nouveaux conflits visant la légitimité de ces « porte parole » ; elle alimente aussi des critiques de la part de certains locuteurs très déficients sur la qualité de l'ixcatèque des informateurs principaux...

La mise en œuvre du projet de documentation linguistique en cours (Costaouec, Swanton *et al.*) ajoute encore au trouble. De l'argent circule, des services divers sont rendus aux familles qui participent au projet, etc., ce qui provoque inévitablement de petites jalousies, des interrogations sur les sommes en jeu... Au sein même du petit groupe de locuteurs, des rivalités peuvent naître : entre hommes et femmes notamment, entre les collaborateurs de longue date (deux hommes) et les personnes qui ont été contactées récemment dans le cadre du projet, entre les locuteurs âgés et la seule personne de moins de 50 ans parlant encore la langue (que l'on taxe bien entendu de ne pas maîtriser correctement les tons, de ne pas avoir un vocabulaire assez étendu, etc.), etc.

La vie politique locale s'en trouve également affectée : l'*asamblea* devrait en théorie donner son aval au projet, mais il n'a pas été possible après un an de présence quasi constante des membres du projet sur place (et avec de bonnes relations avec les responsables politiques du village) d'organiser une réunion des chefs de familles avec ce point à l'ordre du jour. On peut penser que les jeunes hommes désignés aux tâches de la *presidencia* (ancienne et nouvelle équipe réunies) redoutent un peu des débats houleux entre anciens sur la légitimité des informateurs impliqués dans le projet, sur leurs « compétences » en ixcatèque, sur la suspicion de « vente de la langue » aux étrangers, etc. L'investissement des équipes présidentielles (très fluctuant) peut également prêter à controverse sur différents points...

La communication proposée vise donc à présenter un bilan des conséquences sociales et culturelles de l'action de documentation en cours, du point de vue de ses interactions avec les locuteurs mais surtout avec la vie du village en général. On s'interrogera aussi sur la manière

de « sortir » du projet : que faire après la fin du financement de l'action de documentation ? Comment continuer à soutenir l'action en faveur de la langue sous d'autres formes ? Comment favoriser la prise en charge de ces actions par la communauté, ou de manière plus réaliste par quelques personnes dans le village ? Etc.

de Jesus Silva Léia (Université de Paris 7 - SeDyL) & Athila Adriana (Musée de l'Indien/Rio de Janeiro)

*Pourquoi, comment et surtout à qui sert la documentation d'une langue/culture ?
L'expérience de "documenter" chez les Rikbaktsa (Amazonie brésilienne)*

Il y a environ 220 peuples et 180 langues indigènes au Brésil, tous effectivement ou potentiellement menacés. En ce qui concerne les langues, plusieurs d'entre elles ont disparu avant même d'être documentées, et, parmi celles qui sont actuellement parlées, très peu disposent d'une documentation complète. En ce qui concerne la langue rikbaktsa, elle est encore peu connue mais déjà en danger. Les Rikbaktsa sont une ethnie amérindienne d'environ 1 400 personnes qui vivent au nord-ouest de l'État du Mato Grosso, en Amazonie brésilienne. La situation sociolinguistique du rikbaktsa est délicate et complexe. Il s'agit d'une langue en voie de disparition vu qu'elle n'est plus la langue maternelle des enfants rikbaktsa, la langue principale de la communauté étant désormais le portugais vernaculaire dans les villages et à l'école.

Cette communication a pour objectif d'apporter une contribution à la réflexion sur la pratique de la « documentation » d'une langue/culture en danger à partir de notre expérience chez les Rikbaktsa. Nous proposons que la « documentation » ne peut avoir lieu si la population parlant/vivant n'est pas l'agent de cette pratique et que cette « documentation » doit avant tout servir aux besoins de la communauté au lieu d'être conçue avant tout comme matériel à finalité scientifique dans le seul but d'élargir des bases de données ou des collections muséographiques. Il s'agit de réfléchir sur les limites et les conséquences de nos propres pratiques scientifiques dans la mesure où la notion de « documentation » qu'on adopte sur le terrain ne sera pas forcément celle de la collectivité ou des institutions qui financent ce genre de projet.

Cette communication est divisée en deux parties, dans la première partie, nous présentons le terrain chez les Rikbaktsa, en prenant en considération des aspects ethnolinguistiques, ainsi que des aspects institutionnels et socio-politiques qui conditionnent le travail sur le terrain. Dans la deuxième partie, nous proposons une réflexion sur les méthodes et les objectifs de la « documentation », telle qu'on la conçoit aujourd'hui, en comparant avec la conception indigène (autrement dit, *endogène*) de « documentation ».

Desseigne Adrien et SEB (Université Paris V)

Projet de documentation des dialectes bretons : Retour sur un an de collecte au sein de la Société d'Ethnolinguistique Bretonne (S-E-B)

La Société d'Ethnolinguistique Bretonne (S-E-B) est une association consacrée à la documentation et la mise en valeur des différents parlers bretons. Elle a été créée en 2010 sous l'impulsion d'un groupe d'amis ayant chacun entrepris depuis quelques années la collecte de données orales dans plusieurs communes de Bretagne. La S-E-B fonctionne selon un principe de partage de méthodes et de questionnaires d'enquête en vue d'une exploitation commune destinée aussi bien aux chercheurs qu'au grand public. Un an après sa création, nous présenterons un premier bilan de nos activités. Ce retour réflexif sera l'occasion pour

nous d'avoir un regard critique sur nos motivations ainsi que sur nos méthodes d'enquêtes en lien direct avec la situation linguistique actuelle en Bretagne. Cela nous amènera notamment à nous interroger sur la notion de langue « en danger » à travers la diversité dialectale. Nous verrons en quoi le degré de vitalité de la langue a pu déterminer le type d'actions entreprises par l'association. Nous aborderons également à travers la présentation de nos projets la notion d'échange et de participation dans le processus de collecte de données linguistiques.

Gaillard-Corvaglia Antonella (UMR7018-Paris 3, Lalic-Paris Sorbonne & Inalco)

Ateliers de narrativités croisées dans le Salento italo-roman et griko : les contradictions d'un terrain sud-est européen

La langue grika est actuellement parlée dans la Grecia Salentina, une aire linguistique faisant partie de la région du Salento, dans le talon de la péninsule italienne. La Grecia se compose actuellement de 9 villages : Calimera, Sternatia, Zollino, Melpignano, Corigliano d'Otranto, Castrignano dei Greci, Martano, Martignano e Soleto.

Le dilemme qui se pose dans le projet de Documentation Linguistique Multilingue dont le griko fait partie, est le suivant : « la langue grika est-elle oui ou non parlée dans la Grecia et par qui ? ». Internet pullule de site grikopones, les mairies et les associations financent constamment des manifestations promouvant le maintien et la défense de la tradition et de la langue grika, les groupes musicaux chantent en griko... Mais malheureusement, lorsque on cherche à s'approcher de ce peuple si convoité par les chercheurs et les passionnés du griko, tout se ferme hermétiquement : « Plus personne ne parle cette langue ; le griko n'existe plus ; vous ne trouverez aucun locuteur ; il n'y a que trois grikopones mais ils ne savent pas écrire ». Voilà les phrases le plus souvent prononcées par les fonctionnaires des mairies de la Grecia Salentina ou bien par les responsables des associations culturelles les plus connues. Veulent-ils tous protéger cette langue en refusant de la partager avec les non-grikopones ? Cet accès est-il uniquement réservé aux grikopones ? Et bien, c'est l'impression que nous avons depuis le début de cette aventure.

En revanche, à l'opposé de la côte adriatique et grikopone, dans la partie italo-romane autour de Gallipoli, l'approche des ateliers d'écriture multilingue a été difficile certes, mais réalisable. Nous expliquerons dans cette communication quels ont été les difficultés rencontrées dans la mise en place de ce projet ; quels ont été les enjeux culturels et relationnels ainsi que les fruits de cette courte expérience.

Jacques Guillaume (EHESS, Paris)

Langues et identité au Tibet oriental: le cas du rgyalrong
(...)

Léonard Jean Léo (IUF & UMR 7018) & Jagueneau Lilianne (Université de Poitiers, FORELL)

Stigmate et contre-stigmate, disparition et réapparition des langues d'oil ; poitevin-saintongeais et morvandiau-bourguignon

Le projet *Les Langues et Vous* (LLV) est un PEPS (Projets Exploratoires/Premiers Soutiens, CNRS) initié en janvier 2010, sur la base d'un *a priori* heuristique selon lequel le travail des associations ayant inlassablement œuvré à une réhabilitation, à l'élaboration et à la revitalisation des langues d'oïl n'est autre qu'une vaste entreprise d'aménagement linguistique par la société civile, dans un pays de longue tradition centralisatrice. Ces langues, longtemps considérées comme des « patois », voire des langues-déchets, proscrites à l'école, aujourd'hui en voie d'assimilation avancée, n'en sont pas moins des *objets* d'aménagement linguistique, voire des *sujets* individués, réintégrés dans le tissu social rural de plusieurs régions où l'attrition s'est faite de manière endémique ou ne s'est aggravée qu'au tournant du siècle passé. Le projet LLV a interrogé et sollicité dans trois langues d'oïl (poitevin-saintongeais, gallo, bourguignon-morvandiau) des aménageurs d'oïl, à travers des récits de vie et un questionnement réflexif de leur pratique. Le discours produit dans cette situation d'enquête de teneur introspective par les acteurs du changement social et de l'innovation socioculturelle a ensuite été analysé à l'aide de plusieurs modèles, dont celui de stigmatisation et de contre-stigmatisation, inspiré des travaux d'Erving Goffman. L'un des apports de cette recherche est de faire apparaître la connexité des initiatives d'aménagement linguistique associatif aussi bien avec les populations locales qu'avec le monde universitaire, rappelant que la recherche fondamentale en sciences sociales et en sciences du langage a aussi un rôle à jouer dans le développement de formes d'innovations socioculturelles et dans l'éducation populaire, ne serait-ce que par les effets de la formation de formateurs et d'animateurs impliqués sur le terrain.

Léonard Jean Léo [JLL] (IUF & UMR 7018) & Petrović Marijana [MP] (Lacito CNRS)

Cadrage, décadrage et recadrage de l'expérience : le terrain comme vertige existentiel

L'une des définitions les plus empiriques de ce qu'est l'expérience du terrain pour le chercheur en sciences sociales est sans doute la plongée vertigineuse dans un milieu. Le vertige est dû à la succession sérielle de cadres de l'expérience, en constant réajustement, passant par un mouvement permanent, particulièrement intense, de cycles de distanciation et de rapprochement avec le milieu. Cette précipitation dans la succession de cadres interprétatifs paradoxaux de l'expérience de terrain - qui fait que le chercheur est à la fois en relation de confiance, qu'il inspire une certaine méfiance, qu'il découvre, corrige et construit l'ordre des interactions - est ni plus ni moins qu'un vertige existentiel. Cette définition permet de distinguer catégoriquement l'expérience de terrain du vécu routinier dans un milieu étranger ou de la simple visite touristique d'un milieu.

JLL présentera de ce point de vue trois terrains : en France (île de Noirmoutier, de 1982 à 2010), en Fédération de Russie (République de Mordovie) et au Guatemala (région q'anjob'al) afin d'illustrer trois expériences de distanciation. Dans le premier cas, le vertige tient à l'exploration d'un microcosme anthropologique à travers une variation dialectale et une pratique discursive identitaire extrêmement denses dans un territoire insulaire qui cache l'existence de sa langue (le poitevin nord-occidental). Dans le deuxième cas, le vertige tient à ce que le terrain à proprement parler a été précédé d'un conflit administratif avec les autorités d'accueil, si bien que le terrain a commencé avant même le terrain, sous forme d'intimidation épistolaire. Ce n'est qu'une fois sur place que les motivations des différentes parties en conflit ont trouvé un sens, engageant un renversement des clés interprétatives de la situation et du milieu. Dans le troisième cas, c'est au cours de deux séries de séjours de coopération pour le développement d'outils de didactique bilingue et interculturelle maya q'anjob'al que tout l'écheveau des contradictions et des conflits locaux, ainsi que des enjeux de la planification linguistique locale ont fini par faire sens, pour révéler un chassé-croisé inattendu entre

langues q'anjob'ales mobilisées dans le milieu de l'éducation bilingue locale, et laisser entrevoir une dynamique de dominos et de vases communicants dans le fonctionnement et la complémentarité des trois académies des langues mayas locales (acatèque, jacaltèque et q'anjob'ale). Dans les trois cas, une quête du sens a été nécessaire, et ne s'est faite que par cadrage, décadrage, recadrage de la relation avec le milieu.

MP présentera un seul terrain vu sous trois angles différents. Elle a étudié le valaque, un ensemble de parlers roumains de Serbie de tradition orale. Lorsqu'elle a commencé ses études de linguistique, elle n'avait pas imaginé un jour se consacrer à ce sujet. Le valaque, sans être dans une situation de ségrégation, n'était pas non plus particulièrement valorisé. Son idée de travailler pour une thèse à la Sorbonne a donc provoqué plus d'une moquerie au sein de son entourage immédiat. Par ailleurs, comme elle a migré durant son enfance en France, elle se sentait en insécurité linguistique et voulait fonder sa recherche sur des données de première main. Son mal-être était amplifié par son entourage qui s'était alors mis à scruter toutes ses paroles. Chaque 'mauvaise prononciation' était une preuve de son illégitimité, et de sa migration. Quelle crédibilité lui accorderait-on alors scientifiquement ? Les enquêtes de terrain qu'elle faisait en dehors de son village se révélaient plus simples, puisqu'elle n'était alors pas assujettie à un examen permanent. Des anecdotes révélèrent pourtant qu'elle était une très bonne locutrice, et finirent par lui donner sa place. Entre-temps, les Valaques ont été reconnus en tant que minorité : celle qui s'occupait d'un 'patois' devenait maintenant LA personne à contacter pour tout événement concernant la 'langue valaque' – inversant y compris la perception de sa 'valeur' scientifique locale. Le fait d'être émigrée est aussi à double tranchant pour MP. Certains voient un retour aux sources pour sa motivation : là où elle perçoit un objet d'étude passionnant auquel personne ne s'est intéressé, car ni trop proche, ni trop exotique, juste ce qu'il faut pour qu'il soit ignoré, et qu'on passe à côté sans le voir. D'autres voient un idéalisme romantique, engagé – là où MP voit une tâche à faire avant qu'il ne soit trop tard, relativement esseulée, et une volonté de démocratie et de liberté. Et finalement, au sein des institutions françaises, elle est traitée avec paternalisme au nom de postulats scientifiques qui seraient objectifs. C'est donc le mépris et le refus de reconnaître l'autre, déplaçant au niveau personnel ce qui est mis dans le domaine de l'étude par la chercheuse : recherche d'objectivation (et analyse, entre autres domaines, de l'affect, cf. Favret-Saada), co-construction des connaissances sur le terrain basée sur l'interlocution, et démarche interdisciplinaire, qui part du morphème pour aller vers l'anthropologie – et y revenir.

Cadrer, décadrer et recadrer les enquêtes de terrain est un impératif permanent, car c'est ce qui permet de remettre au centre des préoccupations les motifs réels de nos recherches, malgré les obstacles semés parfois fortuitement et parfois à mauvais escient sur le parcours d'enquête. Il s'agit bien d'un vertige existentiel, puisque le chercheur est touché au plus profond de ce qu'il présuppose devoir être : quand on lui donne comme argument l'objectivité scientifique, il s'agit, dans une grande majorité de cas, de mauvaise foi. Le linguiste de terrain se retrouve ainsi dans une immersion dans l'humain et dans les milieux à chaque fois dédoublée, sur place, et à son retour. Certes, les grilles de lecture permettent d'acquérir une certaine distanciation scientifique. Mais c'est bien lorsque le vertige nous emporte que les paradigmes sociaux et linguistiques apparaissent dans toute leur évidence, et nous permettent, dans ce double mouvement de réflexivité, entre vertige et distanciation, de comprendre les systèmes impliqués.

Ndecky Albinou (LESCLaP-CERCLL EA4283, Université de Picardie Jules Verne)

« Enquêter dans un milieu de fortes 'tensions linguistiques' : le chercheur au centre du processus de collecte des données ? »

La présente communication a pour objectif de questionner les différents positionnements du chercheur ainsi que ses choix théorico-méthodologiques dans le processus de collecte des données de « langues en danger ». Etant quelqu'un qui, par l'implication subjective dans son travail produit des idées afin de répondre à un certain nombre de questions qu'il se pose, le chercheur évoluant dans un *milieu de fortes tensions linguistiques* n'atteint souvent ses objectifs qu'en « détournant » les objets (idées, outils, activités) de leurs buts premiers d'utilisation. Ou encore, s'il les utilise, il le fait de manière originale et non pas sous une forme canonique comme c'est le cas dans les postures positivistes. Cette attitude réflexive l'amène donc à se questionner, à relativiser et à remettre en cause sans cesse ses méthodes d'investigation, ses perspectives épistémologiques tout comme ses objets de recherche.

A partir d'une expérience de terrain menée à Goudomp (au Sénégal), nous montrerons d'abord comment l'adoption d'une nouvelle Constitution en février 2001 a contribué au « réveil de la conscience linguistique » des minorités sénégalaises. Cela nous conduira ensuite à voir, dans un second temps, quelle technique il nous a fallu mettre en œuvre pour accéder à la « parole vive » du locuteur Mancagne vivant dans un milieu plurilingue (13 langues). Nous inspirant ainsi des méthodes ethnographiques à visée qualitative, l'objectif ici sera de cerner le processus d'identification et de différenciation repérable à la fois dans les comportements langagiers et les discours de ce peuple sur leur expérience vécue du contact de langues dans cet environnement pluriel.

Pettirino Fabio ([Chercheur](#) indépendant)

Le rôle de l'identité et de l'éducation dans la revendication pour l'autonomie politique dans une municipalité mazatèque des hautes terres (Mexique sud-ouest)

Version espagnole : *Identidad y educación en la reivindicación de autonomía política en un municipio mazateco*

La finalidad de este trabajo es la de proporcionar una interpretación de algunos procesos sociales, culturales y políticos a partir de un estudio de caso específico es decir la institución del bachillerato mazateco general en el municipio de Mazatlán Villa de Flores en la Mazateca Alta, Oaxaca, México. A principios de los años '90 la Sierra Mazateca fue atravesada por acontecimientos violentos y repentinos que definieron una sublevación popular después de la cual el Estado de Oaxaca tuvo que reconocer el derecho de los pueblos indígenas de adquirir sus propias instituciones políticas, las cuales son conocidas como "ley de usos y costumbres". Dicho desarrollo histórico ha sido acompañado por una fuerte reivindicación identitaria de tipo étnico que, en el mencionado municipio de Mazatlán, se ha traducido en cuestionamientos por modelos didácticos que ofrezcan aprendizajes no estereotipados, culturalmente diseñados y con la finalidad de lograr una autonomía educativa. Las reivindicaciones políticas, identitarias y educativas nos revelan un mundo en conflicto en la transición entre instituciones tradicionales y el anhelo a la modernidad.

Version anglaise : *Identity and Education in the claim of political autonomy in one Mazatec municipality*

This paper provides an interpretation of some of the social, cultural and political processes which were obtained from a case study of one Mazateco High School in the municipality of Mazatlán Villa de Flores, in Oaxaca, México. During the early 1990s, a number of violent events in the Mazateca high hills dictated and defined the future of the political and institutional regulations of the ethnic minorities of the region. In particular, the authority at the state level recognised and validated the use of indigenous institutions known as “law of traditions and customs”.

This historical event brought a strong claim of the ethnic identity for the people of the municipality of Mazatlán, which not only changed their political institutions but also raised questions about the educational models in place. In particular, the municipality examined the possibility to offer alternative educational models, culturally designed and free of stereotypes, which could be seen as the beginning of an educational autonomy. The claim of the political, identity and educational autonomies reveal a world of conflict in the transition between traditional and modern institutions.

Sikimić Biljana (Institute for Balkan Studies, Belgrade, Serbia)

“Endangered Balkan languages and vernaculars: dynamic or interactive epistemology?”

The presentation will be pleading for a dynamic perspective in endangered languages research. We start from the methodological framework of anthropological linguistics, sociolinguistically oriented dialectology and some recent achievements in Balkan studies.

One of the problems is the distinction between language and dialect in the framework of local usage of e.g. Bulgarian, German, Ladino, Romanian, etc., and the status of lesser Balkan documented languages: different Romani vernaculars, Sinti and vernaculars of Roma-like ethnic groups (that underwent a language shift, e.g. Ashkali, Egyptians, Bayash, Đorgovci, Hungarian speaking Roma).

Suggested fieldwork methodology is that of *replication* (well known in anthropology), together with linguistic landscape evidence and internet linguistic landscape evidence (growing internet sources for small, endangered, only oral languages, until recently).

Focus is on contemporary Serbia with its growing scientific and political interest in languages and vernaculars that disappear because of population displacement (e.g. Circassian, Croat, Serb and Gorani vernaculars from Kosovo), or are created due to recent political changes (e.g. Bunjevački, Montenegrin).

We suppose that almost all the speakers of the endangered Balkan languages are bilingual or multilingual (which is true at least for Serbia, where today only some older, illiterate Vlach women in mountain villages use only Vlach vernacular). The proposed methodology of collecting linguistic evidence is focused on the person as a speaker and not only the language, and on ethical implications of documenting the „linguistic personality“, together with linguistic biographies (not only the linguistic features of an endangered language). Heritage language lessons are problematised as a strategy for “hidden minorities” (Aromanian, Greek, German, e.g.).

Finally, the effective usage of endangered languages database will be demonstrated using the experiences obtained during one year work period of Sound Archive of the Institute for Balkan Studies in Belgrade (inadequacy for potential users; fundraising and shortage of competent professionals).

Tisato Graziano (Università di Padova) & Dell'Aquila Vittorio (Vaasan Yliopisto)

Révolution numérique en linguistique : automatisation de la recherche dialectale en temps réel dès l'enquête sur le terrain à l'exploration des données

Résumé et titre en ladin dolomitain (rhétoroman) :

Revoluzion digitala tla linguistica: automatisazion dl'enrescida dialetala dal laour sun l ciamp a l'esplorazion di dac"

Te chesta comunicazion vuelen prejenté con teoria y ejempli concrec n valgunes poscibeltés de informatisazion dl laour dl dialetologh, dl linguist storich y dl soziolinguist. Tla pruma pert portaràn dant n software che ti permet al enrescidour de memorisé y informatisé i dac elizités dal informatour diretamente tratant l'enrescida sun l ciamp.

La seconda prejenta na proposta sperimentala per la trascrizion fonetica automatisada de paroles dialetales singules memorisedes sun files audio.

En ultima analizaràn desvalives metodologies de visualisazion, de esplorazion di dac y de analisa linguistica (storica, fonetica, fonologia, morfologia) tres sia aplicazion sun suporc informatics metus en ester per la cartografazion di dac (GIS).

L'aplicazion concreta dla metodologia y di strumenc informatics sarà ejemplificheda con dac reai très fora da enrescides dialetologiches portedes inant tl'Europa romanica y sun i lingac dl'America Zentrala.

Toulouse Eva (INaLCO)

« Le Nenets des forêts (région de l'Agan) : une langue en danger dans son contexte. L'utilisation de la caméra dans le travail avec un intellectuel nenets »

Les Nenets des Forêts sont un petit groupe ethnique vivant en Sibérie occidentale. Des trois groupes de Nenets des forêts existants, ceux vivant dans le bassin de l'Agane sont ceux dont la langue est le plus en danger. En même temps, c'est de ce groupe qu'est originaire le seul intellectuel issu de cette petite ethnie, Youri Vella, chez qui des travaux de terrain ont été réalisés. C'est sur cette personnalité que se concentre l'exposé. On verra rapidement son rapport à la langue, son utilisation de cette langue dans sa pratique d'écrivain, pour centrer ensuite sur l'utilisation de la caméra pour mettre en évidence le contexte dans lequel la langue des Nenets des forêts est pratiquement condamnée, par ses propres locuteurs, à disparaître à courte échéance/ L'exposé sera illustré d'extraits filmés et de la projection du film « l'univers de Youri Vella », par Liivo Niglas.

NB : *Ce colloque sera pluraliste et plurilingue en fonction des centres d'intérêt et des langues utilisées par les participants dans leur pratique de la linguistique empirique et de l'anthropologie linguistique : outre le français, l'espagnol et l'anglais, les contenus de communication de ces deux journées d'études pourront être dits, lus ou présentés dans les supports aussi bien en portugais, en occitan, en breton, en ladin dolomitain ou en une langue d'oïl. La seule restriction est que le contenu soit accessible par tous, quel que soit le support ou le vecteur linguistique. Les communications pourront être données oralement également dans d'autres langues, notamment en « langues menacées ».*